

Gérard Louviot, orphelin des mots, au Centre pénitentiaire et à La Boite aux Lettres le 22 septembre.

Il est venu parler aux détenus,

Hier, Gérard Louviot, l'ancien illettré, a rencontré des détenus du centre de détention d'Alençon Condé-sur-Sarthe. Il a raconté sa nouvelle liberté, conquise par sa soif d'apprendre.

Reportage

« Vous savez, j'ai dû apprendre à parler aussi, à trouver les mots. » Gérard Louviot a l'humilité à la hauteur de son courage. Immense. Son livre *Orphelin des mots*, a reçu le coup de cœur de la bibliothèque du centre de détention d'Alençon Condé-sur-Sarthe. Assis face à quatre détenus, le plus intimidé n'est pas celui qu'on pourrait penser. L'ancien illettré se sent petit, malgré son mètre 82. « C'est toujours une appréhension de témoigner. Un périplicie. »

« Alors voilà : je ne savais ni lire ni écrire. J'avais honte, je ne le disais à personne. J'ai appris à 35 ans. » Le Breton est venu parler de sa vie, partager son expérience de « rejeté par la société, catalogué comme atardé dès la maternelle ».

Un pari autour du Larousse

Il porte la bonne parole dans les écoles, les organismes de lutte contre l'illettrisme. Et pour la première fois dans une prison. Monique Cabasson, présidente du Salon du livre, lui en a ouvert la porte.

Le grand gaillard raconte comme ça lui vient, naturellement. Il ne fait pas dans le mélo, bien au contraire. « Voilà comment j'ai écrit le mot recette. » Sur son carnet, il écrit « recette » et le montre en se marrant. Louis, Simon, Jean-Pierre et Nicolas se bidonnent. Ils n'en perdent pas une miette. Mieux qu'à l'école. « Mais comment avez-vous pu obtenir un CAP sans savoir ni lire ni écrire ? », demande Nicolas. « J'étais très manuel. J'ai eu 20/20 en pratique et 0,5/20 dans les autres matières. »



Dans la petite bibliothèque du centre de détention, l'intimité se crée.

Ses différents jobs ; l'armée « où on apprend à fermer sa gueule », souligne Jean-Pierre ; l'amour de sa vie... Gérard raconte tout. Jusqu'à ce jour où il décide d'apprendre à lire et à écrire. « J'ai travaillé pendant un an, jour et nuit. » Ginette et Marie-Danièle, du comité d'organisation du salon, sont conquises. « J'ai lu et recopié trois fois le dictionnaire. » Tous les yeux s'arrondissent.

Il écrit sur son carnet des mots qu'il a photographiés visuellement, les

difficultés de la langue française, et les anglicismes fourbes. « On peut écrire container ou conteneur », assure Jean-Pierre. « Je n'ai pas trouvé dans le dictionnaire. On parie », répond Gérard en tendant sa main pour toper. L'autre hésite face à ce cinglé du Larousse. Pour en avoir le cœur net, on prend l'ouvrage de référence. « Ah ben si, t'as raison ! », s'incline le Breton.

On papote. La règle du « s » à cent, jamais à mille. À l'aise, Ginette et

Marie-Danièle partagent leur savoir. « Et racontez-nous le chanteur Renaud », demande Monique. « Tin tin tin, c'est pas l'homme qui prend la mer... » Gérard parle de son idole en mimant les mouvements de la main sur une guitare. En face de lui, les quatre gars connaissent. C'est comme un pote qui est venu aujourd'hui leur rendre visite.

Nathalie HOUDAYER.